

Un inconnu de moins dans l'exploitation de la basse-cour

La détermination du sexe des poussins à leur sortie de l'incubateur. Sus aux cochets batailleurs et qui malmenent les poulettes!

Les Services d'un expert japonais retenus par l'hon. Godbout.

Les inconnus sont nombreux en agriculture et dans l'élevage des animaux aussi bien qu'en industrie avicole. La science vient aujourd'hui au secours des aviculteurs pour rendre moins aléatoire le problème d'exploiter la basse-cour d'une façon plus profitable; la science étant parvenue à pouvoir déterminer le sexe des poussins dès leur éclosion soit, au sortir de l'incubateur, réduit l'équation d'un inconnu, et c'est tout à l'avantage de nos cultivateurs.

En effet les journaux nous apprenaient, samedi dernier, que l'hon. M. Godbout a retenu les services d'un expert, M. Saichi Suzuki, pour toute la durée de la période d'incubation. Cet expert venu au Canada avec cinq de ses copains prendra ses quartiers généraux à St-Félix de Valois où il existe un Couvoir coopératif d'une capacité de 34,000 œufs. Puis au cours de la saison M. Suzuki visitera nos grandes écoles d'Agriculture et les autres couvoirs coopératifs pour y donner des démonstrations et y faire du travail pratique.

Ce système de déterminer le sexe des poussins dès leur naissance, pourvu qu'il soit efficace, se pratique avec succès en Angleterre, en Belgique, en France, en Australie, en Nouvelle-Zélande et aux Etats-Unis depuis peu, voudrait dire que les Couvoirs et les aviculteurs qui font le commerce des poussins d'un jour, pourvu qu'ils adoptent le système, pourront remplir des commandes pour des poulettes exclusivement, si l'acheteur l'exige.

Et il y aurait grand avantage à le faire pour les raisons que tout éleveur doit connaître. Nous en exposerons quelques-unes.

L'élevage des poulettes est de beaucoup plus profitable que celui des coqs, et c'est pourquoi beaucoup d'aviculteurs trouveront avantageux de faire déterminer le sexe des poussins à la sortie de l'incubateur, afin de mettre de côté les sujets mâles que l'on ne veut pas élever, et de garder les sujets femelles en vue de la production des œufs. Dans les conditions ordinaires, ce n'est que lorsque les sujets ont atteint l'âge de quatre à six semaines que l'on peut déterminer leur sexe et se débarrasser des mâles. Entre-temps l'éleveur a dépensé de l'argent pour nourrir ces coqs qui chez certaines races ne rapportent pratiquement rien, et il a bien souvent eu à subir une plus forte mortalité parmi les poulettes du fait que les mâles,



M. SAICHI SUZUKI, expert japonais dans la détermination du sexe chez les poussins d'un jour dont les services ont été retenus par l'hon. Adélaïd Godbout.

naturellement plus robustes, plus batailleurs, accaparent la plus grande partie de la nourriture et, au besoin distribuent des coups de bec nuisibles à leurs compagnes. Le but de la détermination du sexe chez les poussins d'un jour est donc de réaliser une économie sous le rapport de la nourriture, du temps à consacrer au troupeau, de l'installation, et de prévenir une plus grande mortalité.

Il se trouvera sans doute parmi nos aviculteurs professionnels des éleveurs assez ambitieux pour acquérir la compétence nécessaire pour faire ce travail eux-mêmes plus tard, et faire profiter toutes les basses-cours de leurs connaissances dans ce domaine.

Le lecteur aimera sans doute connaître un peu d'histoire sur cette méthode japonaise et le travail que doivent fournir les étudiants avant de se qualifier comme experts. Les détails que nous tenons de M. Jos.-D. Barbeau, chef de la section avicole, au Département de l'Agriculture sont très intéressants:

"Ce fut le Dr. Kiyoshi Masui, de l'Université Impériale de Tokio", qui découvrit le moyen de déterminer le sexe d'un poussin au moment de l'éclosion, après de longues recherches de laboratoire, en 1927, mais ce ne fut qu'en 1930 qu'il fut généralisé et adapté à la pratique commerciale par le Dr Jiro Hashimoto, professeur du Collège d'Agriculture de Miyazaki. Cette méthode prit immédiatement une grande extension dans l'Empire du Soleil Levant. Entre-temps, les recherches et expériences se poursuivirent et l'on espère pouvoir, d'ici à une couple d'années, déterminer le sexe d'un embryon avant l'introduction des œufs dans l'incubateur.

Les experts qualifiés à date au Japon ont dû travailler sur un million de poussins et plus avant d'obtenir leur certificat d'expert. Jusqu'à date, 200 étudiants seulement sur un total de 4,000 ont subi leur examen avec succès. L'enseignement est financé par la Chick

La fumure de la pomme de terre

Il n'est pas sans intérêt de rappeler aux producteurs de pommes de terre quelques-uns des principes fondamentaux sans lesquels ils ne sauraient obtenir de cette culture, sinon des résultats élevés et très rémunérateurs, mais tout au moins des rendements satisfaisants et des tubercules complètement mûrs, par conséquent de bonne qualité.

Les fumures sont fonction de deux facteurs: tout d'abord des différentes variétés, puis de la nature et de la richesse du sol. Trop souvent, on néglige cette donnée et on ne considère que la plante lorsqu'on applique les engrais à cette culture.

Or les quantités d'engrais à répandre avant la culture de la pomme de terre sont susceptibles de varier considérablement, suivant la richesse initiale du sol, les cultures précédentes et les traitements qu'il a reçus; une terre maigre, très pauvre de nature, aura besoin de fumures massives et riches pour produire une récolte convenable, alors qu'une autre, particulièrement riche, se contentera de doses d'engrais peu élevées et moins riches en éléments fertilisants.

L'emploi exclusif des engrais complémentaires ou chimiques est une grosse erreur, car le fumier et les engrais organiques de faibles richesses, mais qu'on apporte au sol en grosses quantités resteront toujours les engrais de base. Ils laissent dans le sol une masse importante d'humus ou terreau dont les meilleurs effets sont bien connus et ils agissent ainsi à la fois comme engrais et comme amendements humifères.

La fertilité du sol dépend en grande partie de la quantité d'humus qu'il contient et qui "doit se situer aux environs de 5% de la terre totale" pour assurer des récoltes abondantes et régulières.

Il ne faut pas craindre qu'une proportion élevée d'humus rende la terre acide; la réaction du sol a beaucoup moins d'importance ici et la pomme de terre se plait en sol d'une faible richesse en calcaire.

Le fumier bien décomposé doit occuper la première place parmi les engrais, malgré sa faible richesse en éléments fertilisants, on peut toujours l'appliquer avec avantage à la pomme de terre.

B. BARIBEAU.

Je ne marierais pas un "habitant" !

Par HENRI LACOURCIÈRE, B.S.A., District agronomique No 4

Ces paroles malveillantes les avez-vous déjà entendues? Oui, pour ma part. Et ce qu'il y a de plus révoltant, c'est que souvent, elles s'échappent des lèvres vermeilles de demoiselles qui, ayant déjà travaillé dans les villes, en reviennent toutes métamorphosées, aussi bien dans leurs toilettes que dans leurs idées. Ce ne serait pas gentil d'imposer mes opinions à ces demoiselles qui sont peut-être amoureuses d'un beau grand blond de la ville; surtout quand on sait que l'amour est enfant de Bohème et que sur les goûts il ne faut pas discuter.

Peu importe! Elles sont certainement de travers celles qui prétendent se déshonorer en unissant leur destinée à un habitant. Et oui, ça fait un ménage bien assorti quand les deux parties ont la même éducation et le même quotidien d'intelligence.

Je ne marierais pas un habitant! Il faut trop travailler sur une terre; on est pris du matin au soir; pas moyen d'aller se promener et patati, patata, voilà les réflexions de celles qui n'ont pas la vocation agricole. Auront-elles davantage le talent de ne pas crever en ville? Pas toujours! Nombreux sont les exemples de gens qui, après avoir délaissé la ferme ancestrale pour les usines, ont empiré leur sort. Vieille histoire que celle dans laquelle on vante les avantages de la vie en campagne. Pas besoin d'y revenir longuement. Nos autorités sociales de

concert avec celles de l'Église, en prônant le retour à la terre, ne manquent pas de signaler les bienfaits qu'elle procure à celles qui savent bien la cultiver.

Les habitants sont les rois de la terre, entend-on dire souvent! Belle métaphore qui convient à ceux qui ont la manie des discours. Par contre, ils oublient d'ajouter qu'ils ne sont pas les rois de la bourse. Mais trêve de pessimisme!

(suite à la page 97).

Entièrement garantis

COOPER PRODUCT

Fabriqués en Angleterre

Exigez les produits COOPER

Poudre contre l'Hypoderme

Communément employée dans nos campagnes

KEROL

Le désinfectant parfait

Demandez-les à votre marchand, votre pharmacien où écrivez à

Canadian Co-operative Wool Growers Limited

Toronto, Weston, Regina, Lennoxville

(suite à la page 97)

Heureux qu'il ait employé
ABSORBINE



La seule façon que les chevaux peuvent vous remercier de les avoir traités à l'Absorbine contre l'éparvin, les enflures, foulures, sursoies, courbes, et entorses, c'est de continuer à travailler quand même durant le traitement. Il n'y a rien comme Absorbine pour assouplir les muscles endoloris, enlever la douleur des tendons enflés, et réduire les enflures. Pas de boursoufflage ni de perte de poil. Antiseptique, \$2.50 la bouteille chez tous les pharmaciens.

W. F. Young, Inc., Lyman Bldg., Montréal.

ABSORBINE